

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ... MOBILE & NASHVILLE... ARRIVES... DEPARTS...

MOBILE & CRESCENT ROUTE.

ARRIVES... DEPARTS... MOBILE & CRESCENT ROUTE... ARRIVES... DEPARTS...

ILLINOIS CENTRAL.

ARRIVES... DEPARTS... ILLINOIS CENTRAL... ARRIVES... DEPARTS...

THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY.

ARRIVES... DEPARTS... THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY... ARRIVES... DEPARTS...

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

ARRIVES... DEPARTS... SOUTHERN PACIFIC COMPANY... ARRIVES... DEPARTS...

TEXAS AND PACIFIC.

ARRIVES... DEPARTS... TEXAS AND PACIFIC... ARRIVES... DEPARTS...

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

ARRIVES... DEPARTS... NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R. ARRIVES... DEPARTS...

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

Tous les jours excepté dimanche... ARRIVES... DEPARTS...

Arrivée de la mission de paix japonaise à St-Paul.

St-Paul, Minn., 16 septembre.—M. H. W. Dennison, de Tokio, et d'autres membres de la mission de paix japonaise au nombre de quatre se trouvaient M. Evamza, directeur du bureau politique du ministère des affaires étrangères...

Télégramme du Mikado au baron Komura.

New York, 16 septembre.—Le baron Komura, plénipotentiaire de paix japonais qui est malade en ce moment au Waldorf Astoria a reçu aujourd'hui du Mikado le télégramme suivant: "A Son Excellence le baron Komura, New York. Sa Majesté est très affligée de votre maladie et me charge de vous informer qu'elle désire que vous preniez grand soin de votre santé et espère votre prochain rétablissement."

GUERRE OUVERTE.

Birmingham, Ala., 16 septembre.—Une dépêche de Meridian, Miss., au "New York Times" dit que John A. Bailey, président de la branche du Comité de Landerdale de l'Association des Cultivateurs de Coton du Mississippi, a déclaré dans une interview que les planteurs de coton du Sud se préparaient à une guerre achar-

INCORPORÉE EN 1856.

Perles payées au comptant, sans escompte, amittés ajustées. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BATTERY PARK HOTEL

ASHEVILLE, Caroline du Nord. Un des lieux les plus salubres et les plus pittoresques du monde. Situé au milieu des montagnes. L'eau qu'on y boit vient de la source Mt. Mitchell, à 20 milles de là. Les poitrinaires n'y sont pas reçus.

Prenez des Bains d'Eau Salée

D'un Accès Facile de New York LONG ISLAND L'Endroit le Plus Frais sur la Côte de l'Atlantique. RECREATION LE JOUR REPOS LA NUIT

EPARGNEZ DU TEMPS

L'ARGENT L'Annuaire de Soards DE 1905.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.

Vous préservez des piqures des Moustiques.

INCORPORÉE EN 1856. Perles payées au comptant, sans escompte, amittés ajustées. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BATTERY PARK HOTEL ASHEVILLE, Caroline du Nord. Un des lieux les plus salubres et les plus pittoresques du monde.

Prenez des Bains d'Eau Salée D'un Accès Facile de New York LONG ISLAND L'Endroit le Plus Frais sur la Côte de l'Atlantique.

EPARGNEZ DU TEMPS L'ARGENT L'Annuaire de Soards DE 1905.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES. Vous préservez des piqures des Moustiques.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

PORTEZ-MOI CETTE ANNONCE et je vous vendrai n'importe lequel des articles de mon stock au prix coûtant. Diamants, Montres, Argenterie, Verre Taillé et Joaillerie en Or.

F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER BIJOUTIER JOAILLIER. 313 RUE ROYALE.

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage. Médailles de tous dessins en argent et en or.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. Plus de \$71,000,000 de pertes payées dans les Etats-Unis.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MÉRUEL

DEUXIÈME PARTIE

ROSE ESTEREL

VERS L'INCONNU.

à peu. Avec une franchise entière, elle expliqua à sa protectrice l'état de son âme, ses impressions dans le passé et ses inquiétudes pour l'avenir. Elle lui dit que le mystère dont elle était environnée depuis sa naissance était pour elle un supplice de tous les instants, qu'elle eût préféré d'être la fille de Aubin, un paysan, que de n'avoir personne à aimer, pas de famille et pas de parents; qu'elle se serait résignée à sa condition, fût-elle nue des derniers payans de la Provence, et qu'il lui était arrivé d'envisager le sort des jeunes filles de la Pégade qu'elle voyait à genoux dans les champs, sarclant les mauvaises herbes, ou dans la montagne assise sur un talus, déguenillée et gardant les moutons; que du moins quand elles rentraient chez elles, elles avaient un père et une mère à embrasser, des frères et des sœurs, une famille enfin. Quelle, au contraire, lorsqu'elle arrivait à la maison des Argotines, malgré l'argent qu'elle avait dans ses poches, malgré les cadeaux des sœurs qui s'étaient montrées bonnes pour elle, elle sentait comme un froid qui l'enveloppait, et que par-ou elle éprouvait de même une sensation d'isolement. Elle s'aimait par moments. Qu'était-elle donc au fond, sinon une sorte d'enfant trouvée, ou malheureuse que personne n'avait voulu reconnaître. Rose Estérel! Est-ce qu'il y avait une famille Estérel? Ses camarades disaient en riant qu'on lui avait donné ce nom-là sans doute parce qu'elle était née dans les petites montagnes du pays où sa mère était venue cacher une tante. Avenait-elle raison? Elle ne pouvait pas le savoir. Mais jamais elle n'aurait honte tant que ce secret qui la tourmentait ne lui serait pas révélé. Sa vie en resterait empoisonnée. Marguerite l'écoutait avec stupéfaction. Elle ne reconnaissait plus l'enfant des années précédentes. Un grand changement s'était fait en elle. Et elle ne pouvait s'empêcher de l'admirer. Il y avait tant d'énergie et de fierté dans cette tête aux traits charmants, couronnée d'une élégante masse de cheveux blonds, tant de résolution et d'intelligence dans ces grands yeux noirs et vifs et parfois si doux quand elle les fermait à demi pour en adoucir l'éclat, que la violonneuse se sentait remuée jusqu'au fond de l'âme, dominée par cette robuste jeunesse, arrivée si rapidement à la plénitude de la force et de l'intelligence. Elle essaya de lui persuader qu'il fallait s'incliner devant les fatalités de la vie. —Il y a beaucoup d'enfants qui n'ont pas connu et ne connaîtront jamais leurs parents. —Je les plains s'ils en souffrent autant que moi. —Plus heureuse que beaucoup d'autres, vous n'avez pas été délaissée. —On a veillé sur vous. —Qui donc? Vous d'abord! —Et ceux qui tentent à vous assurer un avenir. —On s'occupe de moi. —Il ne m'est pas permis de vous les nommer. —Pourquoi? —Pour des raisons que je ne saurais vous expliquer. —Raisons d'honneur? —Peut-être. Et aussi de sécurité. —Donc, ma naissance aurait déshonoré ma mère! —C'est vrai! —Elle existe! —Oui. —Elle est mariée? —Cela, je peux vous l'apprendre. —Oui, elle est mariée. —A un homme qui l'aime? —Qui fait plus. Il l'estime autant qu'il l'adore. Il ne voit qu'elle au monde de beau et de bon. —Elle est riche? —Très riche, en effet. —Heureuse? —Elle le serait si elle vous connaissait. —Ne sait-elle donc pas ce que je suis devenue? —Elle le sait mais vaguement.

Oliver Springs

De tout l'Etat, l'hôtel le mieux organisé pour y passer l'été. Situé à une très grande élévation; les sources y sont fraîches; il n'y a pas de moustiques, pas de malaria. Deux sources d'eaux minérales. Bâtisse neuve; éclairage électrique. Tous les agréments, tout le confort désirables. Orchestre splendide.

—Pourquoi?... —Parce que cette ignorance est jugée nécessaire par un homme qui la dirige et dont elle doit accepter les conseils. —Son père? —Il ne m'est pas permis de vous en dire davantage, et peut-être vous en ai-je déjà trop dit. —Marguerite s'interrompit: —Ma sœur aînée, reprit-elle, il faut savoir souffrir en ce monde. J'ai beaucoup souffert, moi qui vous parle. Vous devez le comprendre à mes traits fatigués, à ma santé chancelante, aux rides de mon visage. Je suis seule maintenant. Vous depuis l'époque de votre naissance, à quelques jours près, je suis restée isolée, sans enfant, et, chargée par une personne que je respecte et que j'ai de veiller sur vous, j'ai fait ce que j'ai pu pour remplir le devoir que j'avais accepté. Vous êtes, pour ainsi dire, placée sous ma tutelle et ma sauvegarde. —Ma pupille. —Justement, je vous ai à peine entrevue. J'ai pour vous de bonnes intentions. Avant de les mettre à exécution, j'ai voulu vous mieux connaître, étudier vos aspirations, vos désirs. —Je n'en ai qu'un, connaître ma mère, la voir et lui parler, me fûtes en secret, un instant seulement, l'embrasser. Elle seule me donnera du courage. Vous la connaissez, vous? —C'est vrai. —Vous êtes bonne, je le sens. —Vous ne l'avez prouvé d'ailleurs. —J'aurais dû payer vos soins de plus de gratitude, vous témoigner plus de confiance, mais j'ai le cœur malade. —Il ne faut pas m'en vouloir. Les enfants sans père et sans mère ont tous la même blessure à l'âme, une plaie vive qui les rend timides et farouches. Mettez le comble à vos bontés pour moi. Je vous en supplie, dites à ma mère que je suis grande et forte, dites-lui que je suis pleine de raison et de dévouement; dites-lui que je ne lui demande rien qu'une minute de son existence, un mot de tendresse, un baiser de ses lèvres; dites-lui qu'en suite, puisque je serais un obstacle à son repos, je disparaîtrai. —qu'elle ne me reverra plus, que c'est la seule grâce que je lui demanderai jamais. —Elle prit la main de Marguerite. —Voyons, si elle, des larmes dans ses beaux yeux, vous ne pouvez pas me refuser cette faveur. —C'est si peu de chose, un rendez-vous, ou elle voudrait, sur une place, dans une église, aux heures où elles sont désertes. —Tout le monde y entre et en sort. —Cela ne peut pas être remarqué. —Bonne! je vous jure qu'elle l'entendra plus parler de moi. Vous m'avez fait donner de l'instruction. Je n'ai besoin de rien. —Je puis entrer dans une famille étrangère comme institutrice et je m'en irai avec elle, au loin, pour ne plus revenir. —Vous ne me répondez pas... Est-ce donc si difficile? —Marguerite fit un effort sur elle-même, visiblement émue, et laissa tomber de ses lèvres ces paroles accablantes: —Hélas! c'est impossible! —Je ne comprends pas... Y a-t-il donc des mères qui renient leurs enfants, qui ne veulent pas les voir? —Elle est mariée... je vous l'ai dit. —Paris est grand... Un instant seulement... où elle vaudra! —La vicomtesse se baissa la tête. —Rose dit alors: —Je partirai donc sans la voir... —Où irez-vous? —Je ne sais. —Mais je vous reste moi, mon enfant, si les autres vous abandonnent! —La jeune fille leva sur elle ses grands yeux enflammés et tristement: —Arriez-vous donc un peu d'affection pour moi? —Où! —Alors pourquoi me refusez-vous la seule grâce que je vous demande? —Marguerite ne répondit pas. —Pouvait-elle lui dire que c'était par vengeance et qu'elle ne voulait pas renouer à sa haine? Il se fit entre elles un silence